

BAROLEIN LE NOYÉ

I

Il était résolu, décidé, ce soir il se noyait.

Alors, ayant achevé sa cigarette, il en jeta les débris calcinés près de lui, puis, d'un mouvement brusque, envoya au diable son drap, et se mit debout sur son lit. Il ouvrit sa lucarne. Vrai Dieu, quel soleil! Devant lui, là, Paris, émergeant de toutes parts, avec ses toits de zinc, d'ardoises, de tuiles; avec ses milliers de cheminées élevant au ciel bleu leurs carcasses de tôle ou leurs têtes de tuiles, comme autant de visages, lançant à Dieu imprécations, anathèmes, jurons, ce langage courant des pauvres diables qui crèvent dans Paris.

Elle était là, cette ville qui l'avait englué, ce Léviathan qui l'avait happé au passage, ce gouffre où s'étaient perdues, jour à jour, sa jeunesse et ses illusions. Pauvre lui!

Ses coudes reposés sur le zinc fulgurant, sa tête pesamment appuyée dans le creux de ses mains, qui s'élevaient en mentonnières sur les saillies osseuses de ses joues, il plongea son regard dans cet océan de toits plus ou moins hauts, telles que les vagues inégales d'une mer en courroux.

II

Il était arrivé à Paris il y avait bientôt un an. Un an! Depuis, sa vie n'avait été qu'une lutte, son cœur qu'une plaie. Elevé par sa mère, une brave femme, veuve d'un médecin de Cusset, dans des idées de liberté et de droiture, possédant au degré suprême l'intuition du beau et le culte du vrai, il fut envoyé à douze ans au collège de Moulins. A quinze ans, il était le héros des concours généraux, et maintes fois déjà, il avait pris place à la table du sous-préfet, la plus haute récompense en ces occasions.

Un jour, c'était la veille du concours qui clôturait la dernière année de ses études, qui n'avaient été pour lui que des étapes du succès; sa bonne, la vieille Marguerite, brave femme vieillie, usée, cassée au service de sa famille, sa bonne vint en hâte le chercher de la part de "Madame", qui se mourait — qui se mourait! — Elle, sa mère! Un froid le saisit au cœur, une moiteur perla son être. Sa mère, à lui! Sans prendre conseil de sa raison, sans prévenir personne, il partit.

La route fut vite faite, moitié à pieds, moitié en voiture, il arriva, exténué, l'esprit à bout, harassé de douleur.

Ah! maman, maman, maman!... puis il tomba raide au pied du lit... Quand il revint à lui, sa mère était morte! — Morte!!

III

Quinze jours, il fut disputé à la mort par la vieille Marguerite, puis la santé reprit le dessus et out vité raison de la fièvre. Qu'elle lui paraissait triste sa pauvre maisonnette, que baignaient les eaux silencieuses du Sillon — quel vide! Il rêvait un avenir de bonheur, des années de travail, écoulées près de sa mère, puis, plus tard, la famille, s'augmentant en raison du bien-être, un grouillement continu, autour de la mère-grand, de minois frais et roses, de longues chevelures tombant en cascades dorées sur de frêles épaules, des gazouillis d'enfants.

La mort, cette mère immortelle, était entrée chez eux, et avait fait son choix. — Pourquoi pas lui! il out moins souffert.

La bonne était allée rejoindre ses maîtres au delà des tombes. — Il était seul, il liquida sa situation, fit argent de tout, vendit la maison, ce foyer de souvenirs, car son père était né où sa mère était morte, et partit pour Paris.

Paris, ce Paris, qui était là, devant lui, Paris, où, lambeaux par lambeaux, sou par sou, son cœur et son avoir s'étaient dispersés au gré des amours, des amitiés factices. L'amour pour oublier la vie — L'amitié pour oublier l'amour. Et, dans ce Paris, rien, rien, rien de vrai. Travailleur, il avait bûché des jours entiers, des

nuits complètes, des mois à la suite des mois; la veille de son examen, il lui fallait cent sous pour se faire inscrire, et pas un de ses amis, pas un de ceux qu'il avait obligés, auxquels il conta sa misère, pas un ne lui prêta cinq francs, ni ne songea à mettre sa montre en gage pour celui qui n'avait rien. — Humains!

Amant, hau? c'était risible, lui, qui comprenait si bien les préciosités du cœur, qui connaissait tous les recoins de l'âme, lui, qui prenait la femme, non comme un meuble, ni comme un instrument de joie, mais comme une compagne d'amitié et d'amour, pour voyager en ces sentiers de la mi-ère où le bonheur parfois est plus grand qu'en tout autre chemin; lui avait été borné comme un beau-fils, descendant de millionnaire ou d'un épicier enrichi!

Que de fois il avait commencé l'éloge de l'égoïsme, on tête duquel il avait inscrit: MOI, et s'était arrêté, après cette exclamation muette, qui résumait sa pensée, et un tas de vérités sanglantes. Seulement, moi avait besoin des autres; pauvre comme l'honnêteté, il fallait gagner sa vie, pour pouvoir orior moi librement parmi les hommes!

Il courut tout Paris. — Les recherches furent vaines; bref, un soir, il revint chez lui, plus gai que de coutume, le visage moins sombre, l'air moins préoccupé, son parti était pris: au lendemain prochain, il rejoindrait sa mère.

V

Il était résolu, décidé, ce soir il se noyait!

En peu de temps, son chez lui fut remis en ordre, ses papiers, les inutiles, brûlés, les autres qui pouvaient servir à la constatation de son identité, dans sa poche. — Écrirait-il à quelques-uns. A quoi bon? ils trouveraient ça bête, les autres; un homme qui se tue, quand il y a tant de moyens sur le pavé de Paris de vivre honoré des siens. — Lesquels? — Ah! Bast.

La journée se passa, presque joyeuse, sûr qu'il était du lendemain. Il parcourut pour la dernière fois le Luxembourg, son jardin bien aimé, oh, assis à l'ombre de la fontaine Médicis, il se mit à rêver à ce bonheur, prochain de l'éternité, l'esprit bercé, endormi presque, par le doux murmure de cette source, précurseur du bien-être futur.

Montant paresseusement à l'horizon, la nuit était venue, étoile par étoile, s'étendant lentement sur Paris, qu'elle couvrait d'un manteau d'azur, marqueté de là de brillants célestes, et comme taché dans toute sa longueur d'une rigole de millions de gouttelettes scintillantes, la Voie Lactée. Paris s'éclairait. Devant lui, le boulevard Saint-Michel s'étendait en pente douce ses deux lignes de verrières, qui, les uns après les autres, tel un rire communicatif sautant de bouche en bouche, s'épailonnaient de droite à gauche, de gauche à droite, snivant on cela la marche et le gré de l'allumeur. Les magasins faisaient feu de leurs rampes; les cafés, d'Harcourt, Saint-Michel, la Source, le Gerson, les autres, s'emplissaient d'un monde d'étudiants.

Lui, longeait le lycée Saint Louis, marchant à pas comptés, la tête inclinée, les mains sur le dos; à la rue Racine, il traversa en biais le boulevard, et s'engouffra dans la solitude noire de la rue du Sommerard; arrivée rue des Carmes, il tourna à droite, traversa le boulevard, droit en écharpe la place Maubert pour déboucher par la rue Maître Albert sur la berge.

En face de lui, dans l'ombre, de l'autre côté du fleuve, Notre-Dame, puis là-bas, à la pointe de l'Îlot, au bout du quai, une petite maison de pierre, aux deux fenêtres éclairées, tachant l'obscurité de blancheurs lugubres, et semblant un chat aux yeux de flamme, accroupi et guettant sa proie. — La Morgue!...

Il passa sous le pont, — oui, là, c'était un bon endroit, personne ne le verrait, il risquait donc de n'être pas sauvé par l'un des membres de cette tribu bienfaisante, qui, par cha que suicide sauvé, perceit une somme de, selon la qualité du corps arraché à la mort. — L'endroit était trouvé. Après s'être assuré que ses papiers d'état civil étaient à l'abri dans sa

poehe, il beutonna son habit jusqu'au sol, jeta sous le pont son chapeau, inutile à ce voyage, et prenant son élan.....

A ce moment, une forme blanche sillonna l'obscurité, et tomba dans le fleuve, à quelques pas de lui. Il écouta, rien; au dessus, sur le pont, quelques rires, puis deux ou trois voix s'éloignant:

C'en est encore un d'placé, V'là Sergio qui passe; C'en est encore un d'placé, Nous n'serons pas piacé.

Le paquet était revenu sur l'eau, et de cet amas de choses blanches qui remuait, il entendait comme des gémissements plaintifs, comme des cris d'enfants. Vrai Dieu! il comprenait...

V

.....Quand il revint sur la berge, son précieux fardeau sur les bras, il voulut procéder à la reconnaissance de l'identité de l'être sauvé; le lin ceul était cousu! Cependant, les gémissements continuaient, interrompus de temps à autre par des ébats de bras et de jambes, qui s'étendaient on soubresauts, ce-ayant de sortir de cette prison de toile grise.

Il remonta sur le quai, la tête en feu, le cœur battant dans sa poitrine, murmurant des paroles incohérentes, des mots sans suite; infanticide... misérables... un enfant... lâches... pauvre petit être; car il le sentait bien, oui, c'était un enfant qu'il tenait dans ses bras. — Il prit au hasard des rues, en courant.

Il atteignit on quelques minutes la rue Champollion, il était arrivé, il sonna avec force, on ouvrit:

— Comme vous rentrez tard! lui dit la concierge.

— J'ai bien failli ne plus rentrer du tout, dit-il, en gravissant l'escalier.

Il entra, déposa sur le lit l'enfant, puis alluma; alors prenant son canif, il fit une fente en long sur le côté du sac et... stupéfaction! C'était un chien, un petit chien terre-neuve, noir, avec une étoile là.....

Aujourd'hui, Robert Morand est un des premiers avocats de Clermont-Ferrand, il vit seul ou à peu près seul, ayant pour toute compagnie un vieux serviteur et un jeune chien, terre-neuve imposant, solide sur ses pattes, qui ne compte plus ses actes de courage, ni les médailles de sauvotage qui brillent à son collier.

Et, si parfois, les gens qui savent demandent à Robert l'histoire de Babolein, l'avocat répond en souriant tristement: Son histoire est simple, ma vie est associée à la sienne, je suis son premier sauvotage. On ne sait pas combien peut vous rattacher à la vie un bon animal semblable.

Puis, prenant la grosse bête par la tête, et lui tapotant ses bajoues: Viens ici, Babolein, viens, mon vieux compagnon, mon pauvre noyé, viens! Et se regardant, maître et chien se souviennent.

AUGUSTE PAER.

LE FOU

Pâle, les yeux sans regards, de longs cheveux sur ses épaules, la figure presque entièrement couverte par une barbe inculte, il parcourait la montagne, allant du bas au sommet pour revenir sur ses pas. Il vivait de fruits sauvages et souvent, quand la faim se faisait trop sentir, il montait au haut d'un arbre pour tendre un appât au pauvre oiseau qui, tout heureux de trouver une nourriture pour ses petites, s'approchait sans crainte et tombait dans le piège. Quelquefois vaincant sa timidité naturelle, le fou se décidait à traverser la plaine qui le séparait du village de N... Il aimait à voir les paysans et trouvait un charme indissociable à les regarder faire leurs travaux champêtres.

Là bas au village, on l'avait pris tout d'abord pour un revenant, puis, la superstition s'en mêlant, on ajouta que c'était le diable. Aussitôt sa présence annoncée, on verrouillait les portes et tout tremblant d'inquiétude et de terreur, on épiait ses mouvements par les persiennes des fenêtres.

Le pauvre fou fut tout d'abord intimidé devant cette brusque réception, mais, persistant dans sa volonté, il revint. Cependant, à la longue on s'accoutuma à sa figure et à ses manières grotesques; la terreur fut complètement dissipée par le raisonnement qui dicta la charité et la pitié.

* * *

C'est le lever du jour.

Une lumière douce filtrant au travers des brouillards de la nuit, éclairait la campagne silencieuse. Graduellement elle augmenta, et maintenant, on peut découvrir les mille choses que cachaient les ténèbres. Le ciel, de sombre qu'il était, s'éclaircit et, à l'horizon, des petites taches violettes qui deviennent rouges et dorées annoncent le lever de l'astro du jour. Les nuages de la nuit se dissipent tout à fait. La terre altérée boit avec avidité la rosée bienfaisante. Le brier d'herbe se redresse victorieux de la lutte entreprise avec les flocons de l'obscurité et semble dire au soleil: "Viens, cher maître. Je suis prêt à te recevoir." L'oiseau quitte son nid en chantant. Il s'élève dans l'espace pour recevoir le soleil avec son doux gazouillement... Maintenant, l'astre se montre dans toute sa splendeur. Ses millos rayons se projettent sur cette nature qu'il a enrichie. La petite cloche du village, avec son tintement argenté et craintif, annonce aux paysans l'heure du labeur. Le village se réveille, s'anime et s'agit.

Le père Duoran, le forgeron du village, un vieux de la vieille dent le cuir a été troué par des noisettes — selon son expression — dans les guerres de Napoléon, travaillait avec ardeur dans sa forge, quand il se sentit tirer vivement par sa blouse.

Hein! qu'est-ce donc, dit il en se détournant brusquement. Ah! c'est toi le fou?

Celui-ci, au mouvement brusque du vieux soldat, s'était réfugié tout tremblant au fond de la forge.

Mais qu'est ce qui te prend donc? As-tu peur de moi? Mille millions de caronades! je ne suis pourtant pas méchant.

Puis d'une voix plus douce: Avance ici, mon vieux. Qu'est-ce que tu me veux?

Le fou le regarda longuement, puis s'approchant à pas comptés: Bon vous. Bon vous.

Meilleur que méchant, j'en conviens. Mais pour une deuxième fois, que me veux-tu?

Faim moi, répondit le fou en se pressant l'estomac de ses mains décharnées.

Pourquoi ne le disais-tu pas plus vite, dit le forgeron d'un ton plein de pitié. Puis laissant le fou seul dans la forge, il courut à la maison et revint, les mains chargées de plats.

Tu vas mangers, dit-il au fou... mais à une condition. Il faut que tu me dises comment tu t'appelles... Sinon rien... pas de manger. Tu m'entends?

Bon vous, bon! répondit le fou dont les yeux étaient attachés sur les plats de viande.

Le forgeron le prit par le bras, puis le forçant à le regarder: Comment t'appelles-tu? Dis.

Sais pas, répondit le fou en riant. T'as pas mémoire du nom que te donnait ta mère?

Sais pas, dit le fou avec le même rire.

Mais au moins as-tu un frère, un père, une mère? reprit le vieux soldat dont le découragement se lisait sur la figure sévère qu'il avait prise.

Le fou ne répondit pas et ses yeux allèrent se fixer de nouveau sur les mets que lui avait apporté le forgeron.

Moi faim, dit il.

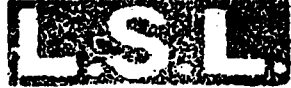
ADOLPHE O...

(A suivre)

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal et votre petit mardo sera soulagé immédiatement.

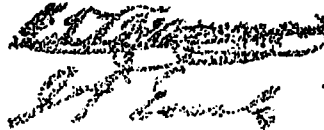
Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix: 25 cts à une bouteille.



PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporé par la Législature en 1898 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par une vote populaire réouvant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachées dans ses annonces.



Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRÉCEDENTE Plus d'un million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporé en 1893 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre par cent lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE K, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 18 SEPTEMBRE 1898, 2088ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notices: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquante, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes 1st Grand Prix (\$150,000), 2nd Grand Prix (\$50,000), etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Approximate prize amount and corresponding value. Includes 150 PRX d'approximation de \$50, 30,000.

*2179 Prix, s'élevant à.....\$55,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDAT DE POSTE, Mandats d'Ex press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de nos gendres Beaugard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut huminement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.



DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL,

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Offrez l'adresse du bureau de poste et par l'express.

Dr T. A. SLOUGH, succursale: 33 rue Yonge, Toronto.